

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE DINER ET DE CONCERT.

2. TOILETTE EN FAILLE NOIRE.

les arroso de  
bonnes méca-  
mariner une  
en les retourne  
eux qui n'ont  
niment par  
pas toujours,  
llents. On les  
sies ou bouli-  
amateurs en  
Le prix en est  
à Paris que  
st.  
la pâte à frire  
ne la veille;  
upet en fran-  
pas trop mû-  
les frire vive-  
oudre au mo-

## DUSTRIE

l'Arc, est plus  
illette un peu  
e la taille, cet  
ffacement des  
eux et excel-  
n constitue le  
qualités aussi

se procurer  
r (33, rue Vi-  
l'utilité, de la  
a pas oublié,  
du corset Sul-  
complément

e de couleur,  
la maison de  
c'est justice.  
blanc qui sert  
e et qui pour  
et se débou-  
ncore de 1<sup>er</sup>20

maison hors  
et des réu-  
ce parfaites.

si désireraient  
s'adresser  
Anoré, Paris,  
l'échantillons.

es, des viell-  
cutions délica-  
scapes nutri-  
s forces et la  
pharmacies.

nes qu'incom-  
sur les joues  
roduit, la Pâte  
es-Roumeau.  
elle est sans  
certaine.

n, tout savoir

de Musique de  
al Voltaire):  
e Dami.  
Nadaud.  
one Barberis.



e s'arrête sur

al Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de dîner ou de concert. — Toilette en faille noire. — Sept costumes d'enfants (devant et dos). — Sept chapeaux d'enfants. — Deux confections. — Paletot en lainage. — Costume en toile (devant et dos). — Bâtes.

SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées. — Planches de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de dîner et de concert. — La robe, entièrement princesse, s'ouvre sur le devant jusqu'à la taille. Traîne en faille



7. COSTUME EN TOILE ÉCRUE (DEVANT).

sortant du dos. Colruse retenue au milieu par un nœud en faille assorti aux deux teintes de l'étoffe, formant le devant de la robe. Le bas de la traîne est découpé en crénelaux Français 1<sup>er</sup>, d'où sort un gros pli d'orgue. — Nous avons donné sur notre planche colorisée du 1<sup>er</sup> avril la disposition du dos de ce joli costume, que nous avons fait dessiner chez M<sup>lles</sup> Rebillet et Dussol 219, rue Saint-Honoré.

2. Toilette en faille noire. — Cette toilette est la même, vue de dos, que celle publiée à la première page du précédent numéro (fig. 1). — Nos lectrices voudront bien se reporter au numéro du 15 avril pour la description de cette toilette.

COSTUMES D'ENFANT

3-4. Robe d'enfant en lainage Tibét, à plis réguliers de haut en bas; le devant, de forme princesse, est garni d'un galon assorti. Ceinture de galon et d'étoffe plissée.

Ce costume d'enfant et les suivants nous ont été communiqués par M<sup>lles</sup> Salmon, 4, rue Halévy.

5-6. Robe de toile, plissée dans le milieu du dos; ceinture derrière resserrant la taille; le devant est de forme duchesse. Le col, les poches et les manches sont garnis de dentelle torchon.

7-8. Costume en toile écrue, forme princesse, garni de broderie et de nœuds. Les revers viennent se rattacher par une ceinture.

9-10. Robe de piqué blanc pour enfant de cinq à huit ans, garnie d'un entre-deux brodé, croisé à la russe. Volant plissé dans le bas de la jupe. Col breton. Forme paletot derrière. Jupe très-courte.

11-12. Robe de fillette en cachemire bleu, orné de galon breton rouge, liséré de



3 ET 4. ROBE D'ENFANT EN LAINAGE TIBÉT (DEVANT ET DOS).



5 ET 6. ROBE DE TOILE (DEVANT ET DOS).



9 ET 10. ROBE DE PIQUÉ BLANC (DEVANT ET DOS).

passants; liens. Ceinture bleue doublée de rouge.

13-14. Paletot pour enfant de quatre à six ans, en drap gris faitaisé, bâtons rompus, à taille duchesse; gros pli creux arrêtés par deux boutons; garniture plissée en faille foncée.

15-16. Paletot de petit garçon de trois à quatre ans, formant veste anglaise devant; dos cintré; pattes rattachant les côtés.

17-18. Costume d'enfant. — Veste bretonne ornée de galon et de biais assorti. Jupe plissée jusque sur les côtés, princesse devant. Boutons de corrage blancs.

19-20. Paletot pour enfant de quatre à



8. COSTUME EN TOILE ÉCRUE (DOS).

cinq ans, en lainage Koski, forme droite; col breton. Dos plissé se continuant par des plis.

Ces costumes d'enfants ont été dessinés chez M<sup>lles</sup> Salmon, 4, rue Halévy.

CHAPEAUX D'ENFANT

21. Chapeau de petit garçon, paille d'Italie, revers de faille bleu de ciel; un gros nœud au côté, avec plume bleue. — Ce chapeau et les suivants ont été dessinés chez M<sup>lles</sup> Louise Gellée, 36, rue du Bac.

22. Capeline de paille d'Italie, pour bébé de dix-huit mois à trois ans, garnie de faille blanche n<sup>o</sup> 12; elle est légèrement retournée sur le côté par un gros nœud. Dessus, torsade de ruban, deux plumes blanches dans un nœud terminé par deux longs pans.

23. Chapeau de garçon, même modèle que le n<sup>o</sup> 21, avec une garniture blanche.

24. Chapeau de petite fille de deux à quatre ans, paille anglaise; le bord est garni d'un ruban de faille n<sup>o</sup> 12 plissé; le dessus a deux nœuds sur le devant; au côté, un gros nœud, d'où sort une tête de plume blanche.

25. Chapeau de jeune fille ou de jeune femme. — Modèle exclusif de M<sup>lles</sup> Gellée. — Paille d'Italie fine, baissant derrière et un peu devant; garniture d'épave autour, poul fleurs des champs sur le milieu du devant; dessous, petites marguerites avec frange de boutons simples.

26. Chapeau de paille de riz noire, revers coulé rose pâle, retourné légèrement à gauche par une demi-guirlande de lierons roses et bleu pâle dans de l'avoine naturelle. Sur le dessus, même guirlande, d'un côté, avec traverse de ruban rose pâle qui vient rejoindre la guirlande et qui se termine par un nœud composé de quatre coques avec lien.

27. Chapeau de che brillante, garni en loutre; on peut le bord de plumes sur presque derrière.

COSTUMES

28. Confection noire bordée en faille. Mante de frange riche. — Turier, 46, rue de

29. Raphaël, derrière de large anglaises; manché style. — Modèle

30 à 32. Costume peu foncé, formant un peu de derrière de large anglaises; manché style. — Modèle

33. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

34. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

35. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

36. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

37. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

38. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

39. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

40. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

41. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

42. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

43. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

44. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

45. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

46. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.

47. Costume de jeune fille, garni de plumes blanches; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud; à gauche, un gros nœud; à droite, un gros nœud.



11 ET 12. ROBE DE FILLETTE (DEVANT ET DOS).



13 ET 14. PALETOT (DEVANT ET DOS).

27. Chapeau de jeune fille, paille blanche brillante, garniture plate en faille marron loutre; on pose sur cette garniture un bord de plumes roulé, chiffonné faille marron presque derrière, avec deux plumes.

COSTUMES ET CONFECTIONS

28. Confection genre dolman en vigogne noire bordée partout d'un large biais de faille. Motifs de passementerie et tresses; frange riche. — Modèle de la maison Tailleurier, 46, rue des Jeûneurs.

29. Raphaël, confection en soie formant derrière de larges plis, comme aux robes anglaises; manches et poches dans le même style. — Modèle de la maison Tailleurier.

30 à 32. Costume en lainage gris un peu foncé, forme polonaise, relevés derrière un peu de côté; les pièces du dos contiennent pour former de larges plis retombants; à gauche, large noué de faille noire. Aux manches, au cou, biais de faille pareille à la jupe de dessous. Jupe de faille un peu plus foncée que la polonaise; au bas, très-haut volant largement plissé avec une petite tête. Paletot avec manches jus-



15 ET 16. PALETOT DE PETIT GARÇON (DEVANT ET DOS).

tes en étoffe pareille à la robe, fermé de côté et garni d'un biais de faille pareille à la jupe de la robe. Deux rangées de boutons noirs sur la poitrine. — Modèle de M<sup>me</sup> Fallenet, rue Mosnier, 6.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de jeune fille. — Robe de faille rose; haut plissé dans le bas; de larges plis remontants un peu en biais recouvrent la jupe; au bas, trois rangs d'une grosse chicorée de faille rose; même chicorée posée sur le troisième pli audessous de la taille. Corsage-culrassé lacé derrière, genre breton, ouvert et garni de revers; garniture de sequins bretons; noués de rubans au corsage et au cou. Manches justes avec revers et plissé de faille. Jupe longue derrière, même garniture de chicorée et de plissé.

Toilette de faille grise. — Jupe longue, garnie de larges tuyaux entre lesquels court une sorte de chicorée découpée. Tuniquetablier bordée d'un effilé de soie, et rele-



17 ET 18. COSTUME D'ENFANT (DEVANT ET DOS).



19 ET 20. PALETOT (DEVANT ET DOS).



21. CHAPEAU DE PETIT GARÇON.



22. CAPELINE DE PAILLE D'ITALIE.



23. CHAPEAU DE GARÇON.



24. CHAPEAU DE PETITE FILLE.

vés derrière par de gros nœuds de rubans placés un peu de côté. Corsage-cuirasse boutonné devant, ouvert carrément avec deux petits revers; noués de faille bleu pâle; plissé blanc. Manches justes garnies d'un plissé de faille. — Modèles de M<sup>me</sup> Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.



25. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.

PLANCHE DE PATRONS

Donnée en supplément avec le numéro de ce jour.

Premier côté

Cache-poussière, dessins 3 et 4 du numéro du 8 avril; Paletot, de sin 30 du numéro de ce jour; Tunique, dessins 31 et 32 du numéro de ce jour.

Second côté

Veste bretonne pour fillette de huit à dix ans, dessins 17 et 18



27. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.



26. CHAPEAU DE PAILLE DE RIZ.

du numéro de ce jour; Paletot de fillette de six ans, dessins 11 et 12 du numéro; Robe de fillette de huit ans, dessins 9 et 10 du numéro; Paletot pour enfant de quatre à cinq ans, dessins 13 et 14 du numéro; Robe-blouse pour fillette de neuf à dix ans, dessins 5 et 6 du numéro.

Patrons coupés sur mesure.

— Pour obtenir un bon patron, bien exact, il est indispensable de donner les mesures de la personne à laquelle ce patron est destiné.

Nos lectrices trouveront au bas de la troisième page de la couverture un bulletin contenant la nomenclature des différentes mesures qu'elles doivent nous adresser lorsqu'elles nous font la demande de patrons découpés.

Le prix des patrons coupés en papier est de 1 fr. 50 pour la France et l'Algérie. (Étranger, 2 fr.)

Le prix des patrons coupés en mousseline est de 3 francs pour la France et l'Algérie. (Étranger, 4 fr.)



28. CONFECTION GENRE DOLMAN.



29. CONFECTION RAPHAËL.

PETITE FILLE.  
 numéro de ce jour;  
 et de fillette de  
 dessins n° 11 et 12  
 bro;  
 de fillette de huit  
 ans 9 et 10 du  
 et pour enfant de  
 cinq ans, dessins  
 du numéro;  
 blouse pour fillet-  
 de dix ans, des-  
 6 du numéro.

ns coupés sur  
 — Pour obtenir  
 onner les mesures  
 page de la coo-  
 différentes mesures  
 font la demande  
 1 fr. 50 pour la  
 e 3 francs pour la



6<sup>e</sup> Année N° 277

Dimanche 22 Avril 1877

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

*Collets de M. Waquet, 33, r. des Petits Champs, Coiffeurs de la Papeterie Nyon.  
 M. de Goutte, Septentrion-Corsets et Jupons de M. de Blument, 33, r. Vivienne - Garnitures de  
 la M. Galland et Martin, 68, Boulevard, Sébastopol, 68.*

La forme de  
notre pays une  
mode. Quand  
cour, elles don  
sult généraleme  
peut contre  
privée de cette  
un peu au gré  
pes de femmes  
ou une grande  
callon particul  
porter la vête  
de dire aujour  
porte telle ou t  
pareille profus  
telle variété d  
chapeaux et les  
anarchie comp  
type général,  
devra toujours  
à sa figure, à  
ne faut pas se  
et dire à sa  
Beaucoup de  
quand leurs c  
Il ne faut surte  
couleur ou d'  
zarre contradi  
à n'être pas  
n'oserait ne pa  
que l'on se lab  
et absurde per  
Ces réflexio  
la vente de c



COURRIER DE LA MODE

La forme du gouvernement exerce dans notre pays une très-grande influence sur la mode. Quand il y a une souveraine et une cour, elles donnent le ton, et tout le monde suit généralement l'impulsion venant d'un petit centre choisi. En République, la mode, privée de cette espèce de gouvernail, flotte un peu au gré du courant. De petits groupes de femmes élégantes, quelques couturiers ou une grande faiseuse adoptent une modification particulière à la manière générale de porter le vêtement. Aussi est-il très-difficile de dire aujourd'hui d'une façon précise : on porte telle ou telle chose. Jamais on n'a vu pareille profusion d'étoffes différentes, une telle variété de formes pour les robes, les chapeaux et les coiffures. Il y a liberté... ou anarchie complète. En se rapportant à un type général, une femme de goût saura et devra toujours choisir ce qui sied à sa taille, à sa figure, à la nuance de ses cheveux. Il ne faut pas se gêner pour modifier la mode et dire à sa couturière ce que l'on veut. Beaucoup de ces dames sont échantées quand leurs clientes leur donnent des idées. Il ne faut surtout pas se rendre esclave d'une couleur ou d'une forme dite à la mode. Bizarre contradiction : on cherche avant tout à n'être pas « comme tout le monde » et on n'oserait ne pas porter la nuance en vogue et que l'on se laisse imposer par ce tyranique et absurde personnage.

Ces réflexions me venaient surtout hier, à la vente de charité organisée chez la com-



30. PALETOT EN LAINAGE GRIS.

tesse de B... Quand il s'agit d'une bonne œuvre, le salon de l'hôtel est transformé en un charmant bazar où se réunissent les marchandes les plus séduisantes parmi ce groupe élégant qui compose ce qu'il est convenu d'appeler le high-life. On fait assaut de grâce et aussi de toilettes. Aussi y avait-il là de rares élégances. Mais il serait impossible de préciser la forme des robes, jupe longue, à traîne modérée ou exagérée, corsage cul-rasse pas très-long, ouvert en cœur ou en carré, entouré d'une draperie blanche ou de nuance vive, avec un haut collet derrière le cou, voilà la forme générale. Placez sur ces jupes des tulipes, des draperies jetées avec art, des pans d'habit très-longs, tout simples ou très-garnis, des corsages se terminant par derrière en flots d'étoffe retombant sur la traîne; voilà pour l'ensemble. Les étoffes brochées molles et souples donnent la faille, qui ne sert souvent plus que de fond ou de garniture unie : si le brocart a trois nuances, les deux plus vives seront employées à doubler les tuyaux d'un volant, les plus qui se dérangent dans la marche et le dessous de la traîne qui se retourne avec des ondulations serpentine.

Quant aux nuances, elles sont délicieuses et originales. La duchesse de M... portait une toilette de faille deux tons de ce violet rougeâtre un peu éteint, se rapprochant de ce qu'on appelait autrefois *le de vin*; M<sup>me</sup> de B... une robe toute noire, relevée par de magnifiques bandes de broderie blanches. Certaine robe *gris brûlé* et gris argent avait son charme, avec ses riches broderies en chenille blanche, noire et or. Une autre très-belle toilette noire était garnie de hautes valenciennes blanches, piquées et relevées de nœuds de faille couleur orange rouge avec gilet de même nuance. M<sup>me</sup> de X...



31 ET 37. COSTUME EN LAINAGE GRIS, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

était tout en bien pâle avec damas blanc broché de vert pâle, et franges réséda au Japon. Enfin, la plus originale de toutes les riches toilettes qui ont défilé devant moi était portée par une jeune femme aux cheveux blond Veronèse; sa robe était tout en brocart réséda avec reflets de feu ou soleil couchant; quelques doublures de traine ou de tunique en faille fine, soûvement et savamment employées, relevaient singulièrement cette toilette difficile à porter. C'était à la fois chaud et doux au regard. Une petite capote basse en tulle bouillonné, où était nichée une grosse et unique fleur mandarine, terminait comme un point admirablement brillant cette mise élégante et savante. On peut se permettre la nuance mandarine avec cette extrême discrétion.

La maîtresse de la maison portait une robe de brocart réséda toute simple, sans aucune garniture; ses deux adorables petites files, brunes et jolies, vêtues de rose, volaient comme deux gaies oisillons.

La Maréchale, sous le haut patronage de laquelle était placée cette vente, faisait gracieusement, avec sa jeune fille, sa tournée parmi les boutiques remplies de mille riens charmants, bonbons, jouets, gâteaux, objets de toilette, etc. Elle était fort simplement vêtue d'une robe longue en faille à raies grises et noires, bordée d'un plissé pareil.

Impression générale. Nous sommes dans un moment où gouvernent seules la fantaisie, la variété et surtout la couleur; je devrais dire la nuance. Il y a des tons presque impossibles à décrire : des verts cendrés, des jaunes rouge vert, des bleus rose argent, des jaunes vert clair de lune argenté. On a copié certaines dispositions des étoffes anciennes, mais la chimie moderne y a joint le répertoire infini des modulations de la couleur. Il y a, comme en musique, des tons, des demi-tons, des quarts de ton, et puis l'indéfini et l'indéfinissable.

Je reprends donc mon refrain. Il faut choisir ce qui plaît, ce qui va bien, et garder sa petite originalité. C'est là le génie particulier à la Française, le point où elle excelle.

Les toilettes que je viens de décrire sont évidemment réservées aux très-grandes fortunes. C'est certainement un devoir de dépenser grandement un beau pat imoine. Que deviendraient les industries, si françaises de goût et en soieries, en dentelles, en rubans, qui sont une de nos principales branches de commerce et de production? Le grand art n'est pas d'avoir une robe chère, mais bien de savoir être bien mise, élégante et simple avec des étoffes moins splendides et souvent même d'un prix très-moderne, proportionnées aux ressources dont on dispose.

« Le goût n'est rien qu'un bon sens délicat, » disait Chénier. Rien n'est plus vrai. Seulement, le goût est un don inné; mais souvent aussi il est le fruit de la réflexion, de la comparaison et d'une juste appréciation de soi. Toute femme doit donc se dire : « Quelles sont les nuances qui vont à mon teint, à ma chevelure? Dois-je porter une couleur élevée ou un peu basse, formant masse derrière le cou, ou bien dégageant la nuque? » — Mettez ce qui vous sied, coiffez-vous suivant votre tournure, et vous serez toujours plus charmantes que celles qui suivent aveuglément une mode, ravissante pour l'une, désastreuse ou ridicule pour d'autres.

Il y a, dans les algériennes, dans les *bourrettes*, mélange de laine et de soie, dans les belges solides et dans les foulards à des prix raisonnables, de quoi faire de charmantes toilettes.

J'ajouterais encore une remarque qui pourra servir de règle générale :

On ne porte plus, à pied et dans la rue, que des étoffes foncées auxquelles succéderont des nuances claires éteintes quand viendra le chaud. Il y a quelques années, on portait généralement des robes très-claires dehors. Cela ne se fait plus, absolument plus. Une femme de goût doit gîsser inaperçue dans la foule. La coupe de sa robe, la forme élégante de son par-dessus, la finesse des fleurs de son chapeau, ses gants et sa chaussure, très-solennels, doivent seuls la trahir. On réserve les nuances claires pour les réunions mondaines ou intimes, le théâtre, les courses, etc. Là, il est permis de se dédramatiser et l'on ne s'en prive guère. Il peut arriver que l'on soit trop élégante; jamais on ne s'attirera le reproche d'être trop modeste.

Ces indications générales répondent à une foule de lettres que nous recevons, et dans lesquelles on nous demande quels tissus, quelles nuances il faut choisir pour les costumes nouveaux.

Les couturières qui ont du goût et une imagination souple et féconde, comme M<sup>me</sup> Dubois, savent se conformer aux principes généraux que je viens d'énoncer. Elle sait inventer des formes nouvelles, les adapter à l'âge, à la tournure de ses clientes. La mode varie tellement que la toilette d'aujourd'hui doit être presque celle d'hier, et jamais celle d'il y a trois mois. Cette maison fait en ce moment de charmantes robes de bal; car on dansera bien encore un grand mois. En outre, voilà la verte pelouse de feu Longchamp qui attire la foule autour des tribunes et du pesage. Il faut absolument des toilettes nouvelles, fraîches et jolies.

MARIE DE SAVERNY.

Tant que la mode préconisera les étoffes souples et mol-

leses, le cachemire des Indes ne sera pas détroué. Lui seul drape bien et se porte en négligé et dans les petites réunions. La maison Lehoussier, 4, rue Halévy, en a toujours un choix des nuances les plus variées qui reproduisent celles de la soie. En outre, on trouve, dans cette maison, un assortiment complet d'étoffes de soie d'Orient, légères et faciles à chiffonner, suivant tous les caprices de mesdames les couturières. L'Inde, la Chine, le Japon sont mis à contribution. On expose des échantillons à toutes les dames qui en font la demande; de Paris, de Marseille, d'Angleterre, on peut choisir à distance et recevoir la robe qui plaît.

## EXPLICATION D'UNE GARNITURE

pour Mantelets, Pèlerines et Confections légères en soie ou en cachemire

Beaucoup de femmes économes et industrieuses savent utiliser des dentelles qui ont déjà été employées, des rubans achetés bon marché en provision, des coupons de soie noire, etc., etc. On peut, avec ces trois éléments, confectionner soi-même une très-jolie garniture croquée par moi, pour mes lectrices laborieuses, dans un des premiers magasins du boulevard. — On fait d'abord une ruche à petite tête et très-espacée avec de la dentelle noire (dentelle dite de Paris, de Cambrai, fausse blonde, etc.) haute d'environ 8 centimètres. On pose cette ruche sur le bord du vêtement que l'on veut garnir, sans le lui laisser dépasser de plus d'un centimètre. Entre chaque pli de la ruche, plus très-espacée, comme je l'ai indiqué, on pose une boucle perle que aussi haute que la dentelle, en ruban de faille ou de satin, large d'un centimètre et demi à peu près. Les deux bouts, réunis et coupés en biais, sont fixés par un point solide entre les rubans. Au-dessus de cette garniture, on en place une seconde toute pareille et la touchant presque.

On prend alors de la faille noire ou neuve ou provenant de quelque robe un peu fatiguée, on la coupe en bandes *droit fil*, larges de 5 centimètres, et on découpe au bord de petites dents, soit avec un emporte-pièce, soit avec des ciseaux tout simplement. Failles avec cela une chicorée double très-fournie, que vous poserez à 1 ou 2 centimètres au-dessus de la seconde garniture. On peut remplacer cette chicorée par un passementerie, mais la petite ruche fait plus d'effet. On peut également en placer un rang entre les deux rangs de dentelles. Cette garniture, très-élégante, doit tourner autour du cou et descendre jusqu'au bas de la taille par derrière, en forme de petit capuchon ou de V *trés-droit*.

Pour le bleu faire, il faut le monter à part sur du tulle roide noir que l'on taille sur la personne même. La chicorée peut former le milieu, à moins que cela ne grossisse trop; alors on fait simplement se toucher les deux bords des dentelles qui doivent aller en diminuant et finir à rien au bas de la taille.

Une pélerine de cachemire de l'Inde noir ou de cachemire ordinaire, garnie de la sorte, forme un charmant petit vêtement.

Les hauteurs et les mesures indiquées pour les dentelles et les rubans ne sont pas absolues, c'est un à peu près que chaque personne peut varier suivant son goût ou les objets qu'elle veut utiliser. Il faut, en général, une fois et demie la longueur de la garniture en dentelle et trois fois la longueur pour la chicorée double. Il est facile de s'en assurer en faisant un échantillon. Ces sortes de vêtements s'attachent devant avec un très-joli nœud de faille noire, large d'environ 6 centimètres et à bouts longs.

MARIE DE SAVERNY.

## LE ROI DE LAHORE

Nous extrayons du Courrier de Paris, dans le *Moniteur universel*, quelques détails sur l'événement artistique et musical de la semaine : la répétition générale du *Roi de Lahore*, de M. J. Massenet, à l'Opéra.

On souhaite et on préfère un grand succès à cette nouveauté, dont voici le scénario plein de situations tendres et tragiques, comme il convient à tout opéra de bonne race.

Faisons d'abord connaissance avec les personnages : le roi Alim (le ténor Salomon); Scindia l'usurpateur (le baryton Lassalle); Timour, le grand-père (la basse-taille Boudouresque); et la jeune Sita (M<sup>lle</sup> de Reszké). Prêtre du dieu Indra, on la voit au premier acte dans le temple.

Le troltre et farouche Scindia, ministre d'Alim, très-épris de la jeune fille, voudrait la faire sortir du temple. Mais Sita reste insensible à ses paroles fallacieuses; alors il l'ac-

cuse, pour se venger, d'aimer en secret un jeune et bel inconnu qui lui fait entendre le soir des paroles d'amour. Le peuple, furieux, demande à grands cris la vie de la prêtresse.

Elle va être sacrifiée à la rage populaire, lorsqu'apparaît un sauveur; c'est cet amant mystérieux dont a parlé Scindia et qui n'est autre qu'Alim, le roi!

Au second acte, tous deux sont dans un camp. Scindia, qui ne peut accepter sa défaite, se révolte et tue Alim.

Au troisième acte, nous sommes transportés dans le paradis d'Indra avec le pauvre Alim. Les bouris l'entourent. — Musique délicieuse. — Elles essayent de le consoler, de le séduire, de lui faire oublier le monde qu'il a quitté. Tâche inutile. Sa pensée, son cœur, sont restés sur terre avec Sita, sa bien-aimée. Sa passion l'a suivi dans le monde des immortels : « O Indra! laisse-moi vivre encore auprès d'elle! » Le dieu indien est plein de boné. Il exauce cette prière et permet à Alim de redevenir mortel et de redevenir sur terre, mais à deux conditions : il ne sera désormais qu'un pauvre paysan, et il mourra le même jour que Sita.

Le quatrième acte nous représente la ville de Lahore, le palais des rois. — Décor magnifique. — Alim, pauvre homme du peuple, est couché là sur le seuil de son ancienne demeure. Le toujours farouche Scindia régné à sa place. Il va épouser Sita. Le cortège nuptial s'approche. Alim s'élançait et maudit la jeune fille qu'il croit infidèle.

« A mort l'audacieux! » s'écrie l'usurpateur. Mais Timour, le grand-père, intervient et sauve Alim, qu'il fait passer pour illuminé. Les deux ordonnent qu'on le respecte.

Dans l'acte cinquième, l'infortunée Sita, qui voulait se tuer plutôt que d'appartenir à son persécuteur, se rend dans le temple et se prépare à la mort. Mais elle retrouve Alim; les voilà dans l'extase. Le farouche et toujours amoureux Scindia apparaît en fureur. Sita se poignarde; la prédiction s'accomplit; Alim meurt avec elle : les deux fidèles amants sont enlevés au Paradis dans les flammes d'une apothéose.

On le voit, ce livret prête à la couleur locale, au décor et à la mélodie. Le rôle de la jeune prêtresse exige une voix réunissant les notes brillantes du soprano aux notes plus graves du contralto. M<sup>lle</sup> de Reszké joue et chante ce rôle avec une passion chaste qui est l'interprétation vraie et charmante de l'œuvre.

Jouer un opéra nouveau chez M. Halozier est un événement rare et curieux. Courage et bonne chance, à vous, monsieur Massenet, ainsi qu'à vos excellents interprètes.

M. DE S.

## FIANÇAILLES BULGARES

Quand un jeune Bulgare songe à entrer en ménage, il expédie à la jeune fille qu'il courtise un cortège formé de ses plus proches parents, hommes et femmes; les jeunes garçons portent sur leur tête des plateaux chargés de présents, composés, en général, d'étoffes plus ou moins riches et d'objets de parure. Une troupe de musiciens gipses accompagne le cortège en faisant une musique enragée; tambourins, violons, trompettes, s'en donnent à cœur joie.

Si la belle accelle favorablement les cadeaux, elle envoie aussi à son admirateur des dons avec les mêmes cérémonies. Le mariage a lieu peu après. On fixe solennellement sur la tête de la fiancée une magnifique guirlande de bois bien mêlé aux cheveux; elle doit la garder pendant quarante jours. Au bout de ce délai, fixé par la coutume bulgare, on commence à lui ôter cet ornement singulier en la coupant peu à peu, jusqu'à ce que la tête ait repris son aspect ordinaire. On peut supposer que la jeune femme ne doit point être fâchée d'être débarrassée de cette coiffure, qui est d'une grosseur et d'une laideur extraordinaires.

Autre détail de mœurs curieux à noter : à Sofia, les jeunes gens dont le cœur est à perdre ou à prendre portent des jarretières très-voitantes.

Le goût n'est pas, ne peut pas être le privilège exclusif des quartiers riches. La coquette surtout se décentralise. C'est que la Parisienne lutéligente sait trouver le mérite partout où il réside. Ainsi elle va rue Moslay, 67, demander à M<sup>lle</sup> Rosa Decotte de ravissants chapeaux qu'elle payerait le double et le triple dans le quartier de l'Opéra. Peut-on trouver coiffure plus jolie, plus suave que la *capote Virgilio*, en faille blanc argent, avec jugulaire, garniture de plumes blanches et lilas blancs; sur le front, bord de plumes blanches; un nœud de velours noir, disposé derrière, forme, comme une ombre, un gracieux contraste.

Ne doit-il pas être à la physionomie un charme piquant le chapeau *caprice de la News*, en riz blanc, à double passe faille bleue? Sur le côté s'épanouissent deux grosses roses

pâles sous une to-  
une écharpe vert  
Ber. On ne sau-  
aérien.

Quelle fraîcheur  
guirlandé de mu-  
louson en faille m-  
moosse, l'autre U  
Mais il faut s'ar-  
cette dans toutes  
soit ce voyage au

BOTA

Il existe un grand  
plus employées au  
des Jardins. Toute  
des mêmes proprié-

La menthe poivr-  
naturellement d-  
propage avec une

La menthe verte  
de Paris et dans t-  
pièces les plus ar-  
préparations phar-

celle-ci fait défaut  
Toutes les empl-  
rouilles, qu'on em-  
colle au mois de ju-

la faire sécher rapi-  
conserver autant  
odor. Il faut rejeter  
faibles ou équivoc-

La menthe a une  
expansive; sa save-  
bouche une sensati-  
cipe essentiel est

grande quantité et  
diaphanes, analog-  
la; comme celle-  
une vive excitati-

ment sur tous les  
la plus remarquabl-  
nerveux. En v-  
trise stimule l'esto-

poisson des gaz pi-  
excite le système  
respiration, et élè-

Trousseau, qui  
poésie, dit que l'in-  
cette plante, infusé  
pérature de l'atmo-

vil et plus fréquent  
forme, son appétit  
sép un mal de tête

On peut adminis-  
en général qu'après  
principalement dans

de cœur, l'asthme  
chondrie, les coliques  
des flatuosités. Elle

de l'estomac, telles  
traigle, et en géné-  
les forces de l'esto-

Le mode d'empl-  
une infusion théo-  
menthe dans un lit-

avantageusement p-  
Elle est très-efficac-  
accidents nerveux

enfants, on emploie  
promptement les v-  
tement ou après un

mousse de Corse, d-  
de feuilles de ment-  
enfants. Les jeunes

trouveront dans l'in-  
à la fois agréable et  
effets sur leur estom-

Enfin, à l'extérieur  
de menthe, qui ont  
Les pastilles de m-  
dont il ne faut point  
complètement dans



pâles sous une touffe de plumes et une algrette bleu pâle; une écharpe vert russe, en gaze moscovite, s'attache au collier. On ne saurait rien rêver de plus léger, de plus aérien.

Quelle fraîcheur s'exhale du chapeau rose de moi, enroulé dans de magnifiques et fleur de giroflées roses, bouillonnées en faible mousse sur le front; brédes teintées, l'une mousse, l'autre l'œil.

Mais il faut s'arrêter, ne pouvant suivre Mlle Rosa Decotte dans toutes ses ravissantes fantaisies, tel agréable que soit ce voyage au milieu des plus coquettes créations.

BOTANIQUE MÉDICALE

LA MENTHE

Il existe un grand nombre d'espèces de menthe, dont les plus employées sont la menthe poivrée et la menthe verte des jardins. Toutes les autres variétés de menthe jouissent des mêmes propriétés, mais à un moindre degré.

La menthe poivrée est originaire d'Angleterre. Elle croît naturellement dans quelques parties des Pyrénées et se propage avec une grande facilité dans nos jardins quand on la cultive.

La menthe verte se rencontre abondamment aux environs de Paris et dans tous nos départements. C'est une des espèces les plus aromatiques; elle peut remplacer, dans les préparations pharmaceutiques, la menthe poivrée lorsque celle-ci fait défaut.

Toutes les propriétés de la menthe résident dans les feuilles, qu'on emploie presque toujours sèches. On les récolte au mois de juillet, on peut avant la floraison. Il faut les faire sécher rapidement et avec soin, de manière à leur conserver autant que possible leur couleur verte et leur odeur. Il faut rejeter celles dont l'odeur et la saveur sont faibles ou équivoques.

La menthe a une odeur forte, camphrée, balsamique et expansive; sa saveur est poivrée, chaude et laisse dans la bouche une sensation de froid bien caractérisée. Son principe essentiel est une huile volatile qu'elle renferme en grande quantité et qu'on peut obtenir en cristaux blancs, diaphanes, analogues au camphre. Son action est stimulante comme celle de l'éther et du camphre. Elle produit une vive excitation sur l'appareil digestif et consécutivement sur tous les organes de l'économie; mais son influence la plus remarquable se manifeste principalement sur le système nerveux. En résumé, dit M. G. hier, la menthe poivrée stimule l'estomac, active la digestion, provoque l'expulsion des gaz par les voies inférieures et supérieures; excite le système nerveux par action réflexe; accélère la respiration, et élève la température du sang.

Trousseau, qui a expérimenté sur lui-même la menthe poivrée, dit que l'influence d'une demi-once de feuilles de cette plante, infusée dans deux verres d'eau, boue à la température de l'atmosphère, a rendu son pouls un peu plus vif et plus fréquent, la chaleur plus répandue et plus uniforme, son appétit très-vif, en même temps qu'elle a dissipé un mal de tête dont il était atteint avant de la prendre.

On peut administrer la menthe dans toutes les maladies en général qui présentent quelques symptômes nerveux, et principalement dans les névroses, les palpitations nerveuses du cœur, l'asthme humide, l'asphyxie, l'hystérie, l'hypochondrie, les coliques abdominales, la migraine, le hoquet, les flatuosités. Elle est encore très-utile dans les affections de l'estomac, telles que la dyspepsie, l'inappétence, la gastralgie, et en général dans tous les cas où il faut ranimer les forces de l'estomac.

Le mode d'emploi le plus commode et le plus usité est une infusion théiforme de 5 à 10 grammes de feuilles de menthe dans un litre d'eau. Cette boisson a été administrée avantageusement pendant la période algide du choléra. Elle est très-efficace pour calmer les vomissements et les accidents nerveux des femmes encelastes. Pour les petits enfants, on emploie le sirop de menthe, qui arrête assez promptement les vomissements survenant pendant l'allaitement ou après un sevrage prématuré. La décoction de menthe de Corse, dans laquelle on fait infuser une pincée de feuilles de menthe, est un excellent vermifuge pour les enfants. Les jeunes filles atteintes de chlorose et d'anémie trouveront dans l'infusion théiforme de menthe une boisson à la fois agréable et stimulante, qui produira d'excellents effets sur leur estomac et sur tous leurs organes.

Enfin, à l'extérieur, on applique des cataplasmes de feuilles de menthe, qui ont la propriété de faire disparaître le lait.

Les pastilles de menthe sont une très-bonne préparation dont il ne faut point abuser; il faut même s'en abstenir complètement dans les cas d'irritation de l'estomac.

DOCTEUR ISARD.

L'IDOLE

(Suite)

C'est pourquoi le baron ne poursuivit pas plus longtemps ce débat avec lui-même et conclut que toutes les armes seraient bonnes pour mettre un terme à la poursuite de M. de Brier, un terme prompt, une fin radicale, qui que décidément il ne pouvait plus égarer Myriam de G. même sans risquer de l'éclaircir sur ce brusque départ. Il pensait même que les meilleures armes, les plus sûres, seraient peut-être les plus brutales, celles dont il ne craignait pas naguère de se servir contre ceux qui l'avaient le plus légèrement offensé.

— Maintenant, disait-il en se dirigeant vers l'appartement de sa fille, reste à trouver l'occasion.

Cependant un scrupule inattendu l'arrêta.

— Cela sera peut-être mal jugé, pensa-t-il. On dira que je la défends avec une ardeur trop jalouse... Eh bien je ne demande pas à tuer ce jeune homme... Qu'il parte!

Il ouvrit la porte de la chambre de Myriam. Elle était assise et feuilletait un album de vues et de sites du canton. La même sérénité juvénile, presque enfantine, n'avait pas cessé d'illuminer ce front charmant et adouci. Il demeura là, ne songeant plus qu'à la contempler comme toujours. Des pas précipités se firent entendre derrière lui.

— Je cherchais Monsieur, dit le valet, qui l'avait suivi en même temps que Martin Bataille depuis le départ. M. le comte de Brier est en bas et demande à voir M. le baron.

M. de Kernovenoy ferma la porte d'un coup sec, d'un geste automatique.

— D'abord, amenez-moi Martin, dit-il.

Quand le maladroit messager reparut au bout d'un moment avec le vieux garde, le baron, renchérit chez lui, écrivait sur la table reposait une petite pile de louis.

— Vous, dit-il, prenez cet argent, qui vous donnera de quoi retourner en France. Vous n'êtes plus à mon service... Sortirez-vous?...

Il pouvait à peine s'aider de ses mains tremblantes pour mettre sous pli le billet qu'il venait d'écrire.

— Toi, dit-il à Martin Bataille, porte ceci à M. de Brier, qui demande à me voir... Le savais-tu?... Es-tu du complot?...

Martin leva les épaules.

— Sûrement, dit-il, j'en serai si vous voulez m'en mettre.

E, retournant le pli dans sa main, il ajouta :

— O'avez-vous écrit là-dessous?

— Que l'important les mots? s'écria M. de Kernovenoy. Si cet homme a du sang un peu chaud dans le cœur et dans les veines...

— Ça, n'en doutez point. Je l'ai regardé de près : je vous réponds qu'il en a.

— Tu vas donc le voir bondir tout à l'heure... Tu l'entendras crier sous l'outrage... C'est un spectacle cela... Tu es heureux?...

— Bon! interrompit encore Martin; vous lui faites injure. C'est dit... Et après?...

— Ecoute, fit le baron d'une voix sourde, tu m'as connu tel que j'étais autrefois.

— Avant la baronne Marie, oui-dà! C'est elle qui a changé le loup en agneau.

— Tu sais qu'il n'était pas bon alors de se mettre sur mon chemin et de me braver.

— Ça n'est pas devenu meilleur, reprit Martin d'un air pensif. Je vois bien où vous voulez en venir.

— Tu as été soldat, toi aussi... Ces moyens-là ne te font pas peur.

— Ils ne sont pas permis. Vous le savez bien, mais vous ne vous en souciez guère, vous!

— Déchire cette lettre... Je porterai mon message moi-même.

— Non, dit le vieillard, j'irai.

— Ah! ah! tu ne me fais donc plus de morale? Tu ne penses plus que j'ai tort!

— Nous ne pouvons pas avoir tort, fit le garde d'une voix sourde, puisque'il s'agit d'elle.

— Et d'empêcher qu'on ne nous la prenne!

Le baron posa sa main sur celle de Martin Bataille. Les derniers scrupules du vieil homme s'éclaircèrent sous cette étreinte.

— Tu me comprends tout à fait, dit M. de Kernovenoy. Alors leurs regards se croisèrent vraiment comme deux épées. Il y eut même dans celui de Martin une lueur sauvage et toute sa rude physiologie s'alluma. Quant au baron, jamais il n'avait été plus froid en apparence. Ces signes différents de la colère, dans le maître et le serviteur, n'accusaient-ils pas bien la différence des races? Le garde, en ce moment, ressemblait assez bien aux fauves de ses bois.

— Allons! gronda-t-il, tant pis pour lui!

— A la bonne heure! fit M. de Kernovenoy. Va!

M. de Brier, dans le parloir de l'hôtel, trouvait naturellement l'attente assez longue. Quand il vit venir à lui le vieux Martin, il ne reconnut pas son émissaire, si bien qu'il interrompit aussitôt le geste qu'il avait fait pour mettre la main à sa poche.

Martin se mit à rire, non point de son rire muet ordinaire. C'était plutôt un glapissement. Le vieillard était de plus en plus semblable à ses fauves.

— Vous faites bien, dit-il, de rempocher votre argent.

En même temps, il présentait le pli au jeune homme, qui l'ouvrit. Il y a de terribles surprises... M. de Brier lut, rebout et sortit, affreusement pâle, sans avoir dit un seul mot.

Martin revint auprès de son maître, qui écouta, muet à son tour, le récit de ce qui venait de se passer, et se mit à errer par la chambre à grands pas.

— Le reverrai-je? se disait-il. M'enverra-t-il quelqu'un des siens? Non! il n'a voulu mêler personne dans cette affaire. Il venait lui-même présenter sa demande... une insolente demande!... Maintenant il s'en va chahié... et soumis... Oh! oh! nous sommes loin des temps du Cid et de Chimène. On ne provoque plus le père de son amant, comme on disait dans la tragédie... Ou plutôt il n'y a plus de tragédie, et l'on aime mieux ne provoquer personne... C'est une raison de plus pour garder Myriam... Je ne donnerai pas mon chef-d'œuvre à l'un des représentants de cette race de petits muguets bourgeois... Ce Brier un gentilhomme!... Allons donc!... Il est trop palliat pour cela.

— Le fait est, dit Martin, que de notre temps...

— Je te le dis, reprit M. de Kernovenoy, qu'il préférera quitter Genève que de faire du bruit...

— Et de risquer son précieux sang!

— Il boira l'injure.

— Tout de même, cela vous épargnera une méchante besogne. C'est le diable qui ne sera pas content!

Le maître ne répondit pas. Sa pensée s'était reportée vers Myriam.

— A t-elle entendu cet imbécile de valet m'annoncer le visiteur? se demandait-il. Je vais le savoir.

Il entra dans la chambre de sa fille. Mlle de Kernovenoy avait fermé l'album contenant les vues du canton de Genève et s'appretait pour la promenade. Le baron la pressa vivement. Il avait hâte de se retrouver avec elle sur les bords du lac.

Ce serait une nouvelle épreuve; ce serait surtout un défi. Ils ne rentrent qu'assez tard, et ils n'avaient fait aucune rencontre. M. de Brier ne se montra point dans la salle à manger de l'hôtel; il se cachait sans doute... à moins qu'il ne fût parti. Décidément il buvait l'injure.

Mais, quelques instants avant le dîner, Martin Bataille vint annoncer au baron, seul heureusement chez lui, un autre visiteur : le commandant Humbert.

M. de Kernovenoy répétait ce nom tout haut :

— Humbert?

— Vous ne vous trompez point, dit le nouveau venu qui marchait sur les pas de son introducteur. Vos souvenirs sont fidèles, baron Hector.

Le commandant Humbert, vingt-cinq ans auparavant, était capitaine dans le régiment de cavalerie où le baron lui-même avait servi quelques mois au sortir de l'école militaire. Ce n'était plus désormais que l'ombre vivante d'un guerrier, car il avait pris sa retraite. Mais quel vigoureux invalide! Il était en villégiature à Genève.

— Et vous méritieriez, reprit-il, que je vous misse aux arrêts comme autrefois, mon cher baron.

— Parce que je n'ai pas eu deviner votre présence à Genève, mon commandant, afin de vous aller rendre mes devoirs?

— Point, dit le vieil officier. Parce que vous ne savez pas vous servir de vos yeux pour reconnaître un galant homme. Vous avez offensé sans raison et parlé! Je peux bien vous le dire, vilainement offensé-on de mes amis.

— Ah! fit M. de Kernovenoy, c'est donc le but de votre visite? Je m'en doutais... L'affaire est aisée à régler.

— Là! là! me secouez pas si fort votre crinière de vieux lion, s'il vous plaît. Un moment...

— Surtout, fit le baron ironiquement, quoique le rôle de conciliateur vous convienne mal...

— Eh! je suis juge de ce qui me convient, peut-être? Je n'apporte ici ni la paix ni la guerre. Je me réserve.

— C'est de la prudence.

— Je suis chargé de vous exprimer d'abord la surprise de l'ami qui m'envoie. Il vient de recevoir une injure comme on reçoit une tuile un jour d'orage.

— Ce qui n'arrive point aux gens qui savent se tenir chez eux et à leur place, fit observer M. de Kernovenoy.

— Est-ce une gageure? est-ce une erreur? poursuivit le commandant, déterminé à ne plus entendre les sarcasmes. Le billet dont il s'agit ne se serait-il pas trompé d'adresse? Nous le croyons.

— C'est qu'apparemment il vous plaît de le croire.

— Voyons! que vous en coûterait-il d'avouer qu'en écrivant à M. de Brier ces deux lignes... étonnantes, vous ne saviez pas bien ce que vous faisiez?

— Et que j'ai agi en petit étourdi qui n'était point de

bonne humeur. On s'aperçoit, commandant, que vous m'a-

vez connu à vingt ans.

— Surtout vous les avez toujours vos vingt ans! on s'en

aperçoit aussi. Vous ne me persuadez pas que vous ayez

écrit sérieusement ce barbu poulet.

— Je n'ai jamais été si sérieux qu'en écrivant.

— Tant pis pour vous, monsieur. Vous avez donc com-

mis gratuitement une mauvaise action.

— Commandant!... s'écria M. de Kernovenoy.

— Et ce n'est plus notre surprise, c'est notre indignation

que je vous exprime. Quel dommage ou quel affront vous

avez fait M. de Briey pour autoriser cette abominable sor-

tie? Je vous dis que vous n'avez pas eu conscience de ce

que vous écriviez.

— Encore!

— J'ai le billet; je vais vous le lire...

— Je vais, moi, vous le réciter, interrompit le baron. Ecou-

tez bien. Le voici: « Est-ce une réparation que vous venez

m'offrir? Vous allez donc au-devant de mon impatience. Je

n'en attendais pas tant de votre honneur. »

— Asses! fit le commandant, je le connais votre chef-

d'œuvre. Il était aussi méchant qu'insensé. Vous parlez

par M. de Briey? Il venait vous dire: « Voilà qui je suis. Me

jugez-vous digne d'entrer dans votre famille?... » Et vous

le jetez à la porte!... Et vous l'outragez!... Où a-t-on vu

cela, je vous prie!... Dans le pays même des Hurons, ce

serait incroyablement. Ou vous n'avez pas la cervelle bien

saine, baron H. etor, ou vous me feriez supposer des choses

si fortes...

— Par exemple? demanda le baron.

— Morbleu! je vous le dirai. Encore une fois, tant pis

pour vous!... On serait tenté de vous prendre pour un ja-

loux de comédie et de croire...

— Achevez donc, dit M. de Kernovenoy, qui pâlit. De

croire?...

— Eh! que la jeune personne qui vous accompagne n'est

pas votre fille...

M. de Kernovenoy laissa échapper un cri rauque, et ce

fut tout. Le reste de la protestation indignée qu'il voulait

faire entendre expira sur ses lèvres. La colère et la douleur

l'étouffèrent.

— Je suis allé trop loin, dit le commandant, et j'ai com-

mis, je le vois, une méchante erreur à mon tour. Heureuse-

ment je suis de ceux qui savent s'humilier, quand ils ont eu

tort. Je vous demande pardon.

— C'est heureux! murmura le baron.

— Je voudrais que vous pussiez lire au dedans de moi...

Vous y verriez un regret profond de ce que j'ai dit. Je n'ai

pas encore eu la bonne fortune de rencontrer M<sup>lle</sup> de Ker-

novenoy; mais je suis sûr que c'est une personne merveilleuse-

ment accomplie, qui commande le ravissement et le res-

pect... Voilà justement notre malheur. Nous avons osé l'ai-

mer. Un malheur dont vous nous faites un crime, et c'est ce

que les gens sensés ne pourraient jamais concevoir. Nous

sommes, je pense, suffisamment riche de notre côté; nous

avons un nom, nous sommes beaux... et romanesque!...

Quand je dis: Nous, vous m'entendez bien... Oh! pour ro-

manesque, j'avoue, que nous le sommes.

(A suivre.) PAUL PERRIN.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Poilage gras au riz Crécy.
Hors-d'œuvre.
Dorade grillée.
Poules de prairie (laisan d'Amérique).
Petits pois à la française.
Salade.
Soufflé au riz.
Dessert.

La dorade est un poisson d'embouchure. Il est bon sur-

tout d'avril à juillet. A Paris, on a le tort de ne pas l'appré-

cier comme il le mérite. C'est un poisson exquis et d'un

prix très-peu élevé. On peut cuire la dorade à l'eau de sel.

Elle est meilleure grillée quand elle n'est pas trop grosse.

On l'écale avec soin, puis on l'enveloppe d'un papier beurré,

avec sel, poivre et beaucoup de cerfeuil ou de persil haché.

Nous engageons nos lecteurs qui veulent souscrire aux

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La maison Lassalle, 21, rue de Grammont, a reçu des

commandes des femmes élégantes de la province et de l'é-

tranger.

Il nous a été permis d'admirer les envois qui ont été faits

depuis les fêtes de Pâques, et nous nous empressons de si-

gnaler à nos lectrices l'incontestable supériorité de la mai-

son Lassalle sur toutes les grandes maisons de couturières

et de confections.

Dans la maison Lassalle jamais d'excentricité; ses mo-

dèles et ses patrons, qui sont sa propriété exclusive, ont le

cachet grande dame et n'en sortent jamais.

Tout en suivant le goût du jour, on remarque là le des-

sein bien arrêté de ne pas faire comme tout le monde et de

frapper d'une signature inimitable tout ce qui sort des ate-

liers. C'est surtout dans les toilettes complètes, chapeau,

manière, robe, lingerie, que la maison Lassalle fait res-

sortir son goût hors ligne.

En s'adressant directement à elle, on obtient de suite tous

les renseignements désirables, ainsi que des échantillons

d'étoffes et d'objets divers que l'on peut désirer choisir.

La maison Lassalle se charge également de tresseuseur,

byettes et corbeilles de mariage, pour lesquels elle établit

des devis.

Nous engageons vivement celles de nos lectrices en quête

de charmantes étoffes pour toilettes d'été de jeter un coup

d'œil sur celles que met en vente actuellement la Com-

pagne Irlandaise, 36, rue Tronchet. On trouve là un choix

immense de batiste d'Irlande de dispositions aussi variées

que jolies, et dont le teint est garanti au lavage. La Com-

pagne Irlandaise se charge d'envoyer, franco par la poste,

un paquet de plus de 100 échantillons à toute personne qui

lui en fera la demande.

Nous rappelons aussi à nos lectrices que la maison Duret

est une spécialité pour les mouchoirs, et se charge égale-

ment d'en envoyer des échantillons par la poste aux per-

sonnes en province ou à l'étranger.

Comme eau de toilette, nous recommandons à nos lec-

trices le lait antipéorique de Candès, dont l'usage est très-

efficace contre le hâle, les taches de rousseur, la couperose

et toute irritation de l'épiderme. Etendu d'eau, le lait anti-

péorique est d'un emploi agréable et peut remplacer avan-

tageusement toute autre eau de toilette. Pour la vente, s'a-

dresser chez Candès, 26, boulevard Saint-Denis, et chez tous

les coiffeurs.

Conservier la beauté, est-ce possible? — Vanité des vani-

tés! répondent les pessimistes. A force de soins, si vous

retardez de quelques heures l'instant fatal où la beauté

s'éclipse, il faudra bientôt après vous résigner à franchir cette

limite implacable au bout de laquelle se présente la matu-

rité, puis la sénilité avec tout son cortège de ruines.

La Parfumerie des fées proteste énergiquement. La science

reconnait, et l'expérience prouve journellement le résultat

miraculeux de ses merveilleuses préparations.

L'Eau des fées rend à la chevelure sa couleur primitive

sans laisser croire à l'artifice de teinture, tant ses nuances

paraissent naturelles.

La Crème, à même base, adouci, assoupli, veloute l'épi-

derme, en raffermi les tissus et fait disparaître la ride la

plus obstinée.

La Poudre des fées sème sur les traits une suave blan-

cheur, une piquante animation.

Ces préparations, aussi hygiéniques qu'efficaces, assurent

la santé comme la beauté de l'épiderme; il y a dans leur

composition comme des effluves de jeunesse qui se commu-

niquent à la physionomie et en font jaillir la beauté

(43, rue Richer).

La Machine à coudre Silencieuse résume en elle tous les

perfectionnements, comme le presseur chiffé, le régulateur

chiffé, la tension chiffée; les vingt guides dispensent de

préparer l'ouvrage. Les femmes du monde qui veulent

utiliser leurs loisirs ne se servent que de la Silencieuse. Par

son élégance, elle peut se placer à côté du piano ou du

chiffonnier. Les mains les plus délicates la font agir avec une

facilité merveilleuse. Elle fait si peu de bruit, qu'elle ne ré-

vèle jamais le secret de celle qui la prend pour collabora-

trice; elle parle si bas, si bas, que les curieux ne sauraient

l'entendre. Que de services elle rend! que de travaux

de couture, broderie, lingerie elle permet de mener à bonne

fin en un clin d'œil! L'ingénieux système de la Silencieuse

diminue le prix de la main d'œuvre; la femme élégante,

obligée de paraître avec peu de fortune, lui demande ses

broderies, ses toilettes, si coûteuses lorsqu'il faut ajouter le

prix de la façon à celui du tissu.

Il est un écueil: les machines prussiennes ont usurpé le

titre de la Silencieuse. Pour éviter toute déception, il faut

s'adresser, 43, rue Richer: Aux inventeurs modernes.

Avec le printemps qui commence, va cesser, il faut l'es-

pérer, cette période de brusques variations de température

ayant, cette année, produit tant de cas d'anémie et de bron-

chites, qui, pour n'être pas toujours suivies d'une issue fa-

tales, n'en laissent pas moins les tempéraments fort ébranlés

et prédisposés à toutes les maladies. C'est donc contre ces

dispositions fâcheuses qu'il faut réagir par les toniques les

plus énergiques; or, les toniques le plus généralement usités

sont le fer et le quinquina, mais sont-ils sans danger? nous

ne le pensons pas, nous appuyant sur l'opinion exprimée

par une de nos célébrités médicales les plus autorisées, M. le

D<sup>r</sup> M... dans une consultation qu'on nous communique:

« Les toniques sont ordonnés dans l'anémie et la dyspep-

« sie, mais les malades atteints de ces affections souffrent

« toujours d'une constipation qu'aggrave encore les remè-

« des prescrits, tels que le fer et le quinquina. La rés Ma-

« riani à la coca jouit de toutes les qualités de ces toniques

« si réputés, et il a sur eux l'avantage de ne jamais consti-

« per et de ne jamais échauffer, si prolongé que soit l'usage

« que l'on en fait. » (Pharmacie Mariani, 41, boulevard

Hausmann.)

Les dames de la province et de l'étranger qui désirent

avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser

maison Hébillot et Dusol, 219, rue Saint-Honoré, Paris.

Envoyer coupon et longueur de jupe. Envoi d'échantillons.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons

à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une

entière sécurité. Chez M<sup>me</sup> Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la

maison de deuil A l'Eglise Saint-Roch, 197, r. St-Honoré, en

face St-Roch, bien connue pour son goût et l'élégance

de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en

deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera

exposés dans ses étalages tous les plus jolis modèles de la

saison, en robes, confections, modes et lingeries noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix:

Costume simple en cachemire noir, depuis. 65 fr.

Costume intermédiaire très-soigné. . . . 150

Costume riche, avec frange et galon. 250 à 300

Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement

ou l'altération du sang, nous recommandons spéciale-

ment le Vin ferrugineux Aroud ou Quina et aux prin-

cipes nutritifs de la Viande. Il nourrit et fortifie le sang.

Prix: 5 fr. Ph<sup>ie</sup> Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

Baignes Perdu, Souffle & Baiser, mélodies de J. Klein, compositeur.

Voici le sommaire du numéro du Journal de Musique du

14 avril (40 centimes, le numéro, 13, quai Voltaire):

Pavette et son pot au lait, fable, musique de Duni.

Pensées de l'absent, paroles et musique de Nadaud.

Comme il vous plaira, polka, musique de Leone Barberis.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Chaque état doit alimenter son maître.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13 quai Voltaire.